

# Empreintes et sortilèges...1

Comme ses ancêtres, pour garantir l'immortalité de sa communauté, elle devait simplement se pencher au dessus du berceau et, selon son humeur, jeter un sort favorable ou malveillant.

Ce matin là, Mijoty, sorcière de son état, hésitât. Elle avait pourtant suivi toutes les étapes de l'apprentissage, reconnu par la Haute Cour Internationale des Âmes Éternelles, écouté avec attention tous les sermons des sœurs de sa communauté et son éducation était irréprochable. Médaillée, comme sa mère. Néanmoins, aujourd'hui elle n'avait pas envie de faire valoir sa toute puissance.

Comme à son habitude, elle leva légèrement la main, pour d'un geste sceller le destin de cette âme naissante. Sans qu'elle le décide, elle retint son geste, s'approcha et prenant appui sur les bords de ce berceau en plexiglas, contempla le corps emmaillotté, immobile. Pour la première fois de sa carrière, elle y saisit l'être, une fille. Elle les préférerait. Pas trop fripée, un crâne nu, les yeux fermés, seuls les mouvements infimes sous les paupières révélaient l'affolement de cette naissance, venue rompre la quiétude du voyage intra-utérin. « Et oui ma fille, il va falloir t'y faire : lumière cinglante, gestes rapides, exigences, tu es à la merci des autres, au moins pour un temps. Alors soit je t'aide à te sortir de cette soumission, soit je t'y précipite. Mais sache que c'est à toi de t'y coller. Moi je décide juste du décollage. Après tu poursuis ton ascension ou tu mords la poussière .... ».

Mijoty était curieuse de tenter l'expérience, sortir de son rôle habituel. Faire valoir l'âme première, ne pas trop l'influencer, juste lui accorder une poussière de lumière. Pas plus, une pincée même, cela devrait suffire, puis chaperonner cette fille. Son bracelet en caoutchouc la nommait Mélophine. Un prénom inhabituel. Elle y associa mélodie et morphine, une destinée harmonieuse ou une jouissance destructrice.

Depuis peu, Mijoty mijotait les ingrédients de la psychanalyse. La seule discipline où elle était autodidacte. Sa curiosité s'aiguissait au fil de ses lectures. Elle avait demandé sa mutation au service des âmes perdues pour scruter l'Inconscient mais la communauté avait encore besoin d'elle au service des âmes naissantes. Trop de naissances en cette saison, pour accepter sa mutation.

Elle fit le tour de cette créature. Elle consulta même sa fiche, accrochée au lit : 3, 8kg sans césarienne : un miracle de nos jours. 52 cm de périmètre crânien. Un premier enfant. Père et mère réunis. Parfait. Elle conclut que Mélophine serait son sujet d'expérimentation, d'une autre sorcellerie. Elle utilisera moins ses pouvoirs que sa curiosité incisive pour guetter l'inattendu : les atterrissements, les chemins tracés, esquissés par Mélophine, seule, avec juste une poussée au démarrage, le décollage sans l'atterrissage. C'est ce qu'elle préférerait, décoller et rester là haut, sans pensées, suspendue dans l'éternité. Elle n'atterrissait que pour répondre aux convocations du cercle des sorcières. Comment Mélophine négocierait son atterrissage, seule. L'atterrissage d'un humanoïde s'opérait à l'âge adulte. Mélophine avait le temps. Mais dès cet instant, sans le savoir, elle traçait les courbes de son trekking, les méandres de ses doutes, ses convictions.

Mijoty s'égarait. Elle tissait le fil de l'attachement. Elle savait que l'éthique du club était sans concession : interdiction de créer un lien ni même par le regard. Se contenter de jeter un sort et s'éclipser sans s'attarder.

Depuis la disparition de sa mère, elle espérait ce moment où elle aurait le courage de s'insurger contre ces règles ancestrales. Les temps avaient changé. Avec enthousiasme, elle prévoyait de faire voler en éclats ses habitudes. Innover, être créatrice pour ressusciter sa communauté qui commençait à s'étioler. Elle aspirait à imprimer sa marque, en secret, sur une âme humaine, pour voir... Elle ferait son rapport pour ne pas éveiller les soupçons puis elle surveillerait Mélophine. Elle ne savait pas encore si elle préférerait que Mélophine oriente sa destinée vers l'héroïne ou la mélodie. L'héroïne destructrice ou l'Héroïne, figure mythique. Elle verrait. Elle improviserait. Elle prit conscience que cette aventure l'isolait un

peu plus de ses consœurs. Depuis longtemps elle rêvait de tester ses pouvoirs sur une destinée, dans le sillon de sa mère qui lui en avait soufflée quelques mots. Sa mère disparue, elle n'avait jamais osé...

Depuis des siècles qu'elle exerçait, il était temps qu'elle mette à l'œuvre ses désirs et ses talents, inavoués. Une chute fatale, un atterrissage mal négocié, une rixe avec la communauté ennemie pouvait la faire disparaître brutalement.

Déjà dix minutes de trop. Le temps réglementaire était de trois minutes, largement suffisant pour insuffler un geste furtif et décider du sort de ces pauvres âmes.

La rencontre de Mijoty et Mélophine bouleversait déjà les rituels. Elle déposa furtivement un souffle d'arc en ciel sur Mélophine et veilla à enduire son index de la main droite d'une gelée de sa fabrication : une pincée de pistil de tournesol, mixée avec un soupçon de terre du Roussillon et un brin d'écorce supérieure d'acacia. Elle n'avait pas expérimenté tout à fait ce mélange mais elle sentait que Mélophine en ferait quelque chose...

Elle avait toujours rêvé de faire de la recherche plutôt que distribuer ses coups de baguette. Elle imaginait que les humanoïdes puissent y gagner en lucidité, responsables de leurs existences. Elle aurait aimé être humaine. Finalement elle les envoyait, dans leurs vies tellement plus riches que la sienne. Elle, toujours dans l'ombre, à exécuter des devises, des sentences sans raison, par tradition, pour ne pas disparaître. Elle n'était pas dupe de ses dons. Les humains pouvaient déjouer leur destin. Ce qui les en empêchait, c'était leur croyance, leur obscurantisme, leur peur de vivre. Ils craignaient de tracer leur itinéraire, mais ils en avaient toute la liberté, beaucoup plus qu'elle, malgré ses pouvoirs insoupçonnés et sa magie composite. Déjà, elle souhaitait Mélophine différente. « Attention, entendait-elle de la voix de sa mère, ne lui capte pas sa liberté. » Promis ! Elle ne lui donnerait que des coups de pouce.

Mélophine deviendrait –elle sa fille d'adoption ? Sa mère avait eu un fils d'adoption. Elle avait transgressé la règle de la communauté. Ils s'étaient perdus dans leur attachement impossible. Il avait fini par la suivre, dans l'au-delà. Elle cultiverait son intuition, veillerait à être plus prudente que sa mère. Observer Mélophine, de loin...Elle reviendrait dans trois ans quand Mélophine aurait au moins acquis le langage, un peu d'autonomie.

Au moment de décoller, elle devina les parents, dans le couloir, tournés vers elle mais ils ne pouvaient la voir, ni même l'imaginer. Elle ne craignait pas d'être démasquée, personne parmi les adultes, ne croyait plus aux sorcières. Mijoty perçut leurs états d'âme. Leurs vibrations étaient panachées. Ils n'allaient pas tarder à se haïr. Elle les entendait déjà se partager Mélophine. Elle se réjouissait de lui avoir offert une pichenette sucrée pour son arrivée. Finalement, elle reviendrait bien avant trois ans.

Elle pressentit ces parents, confus, bruyants, tendus. L'attachement s'installait malgré elle. Les sorcières avaient-elles aussi un inconscient ? En miroir de ses lectures, il semblait que Freud et ses disciples n'avaient pas cru, ni même considéré, l'inconscient des ombres fantômes.

Elle s'éclipsa en jetant un regard furtif sur la nuque de la mère ...qui ressentit un courant d'air ...glacial. La mère, remit son foulard machinalement et se demanda si elle l'aimait encore...

## Empreintes et sortilèges 2

Mélophine sentit sur sa nuque un courant d'air glacial, descendu des verrières brisées, surplombant sa silhouette, à six mètres de hauteur.

Des frissons la parcourent, anéantissent son énergie, menacent ses espoirs. Elle se laisse tomber sur le sol, se met en boule, mordant la poussière. Ses pensées anesthésiées par la douleur et son corps cisailé par des crispations intérieures, exhalent ses angoisses dans le silence de ses yeux éteints. Sous ses mains encore fébriles, le sol est jonché de ferrailles, mises en relief par le reflet des lumières crépusculaires, à la surface des flaques d'eau croupie. Les murs suintent de stigmates, de règlements de compte, de menaces mises à exécution, de corps meurtris, les héroïques et les anonymes, confondus, tenus secrets, portés disparus. Sur les façades humides, des initiales entaillées, des assemblages de lettres gravées, des séries raturées, parfois biffées. Gravées à la hâte, ou patiemment, pour tuer le temps qu'il reste avant... la chute, l'inespéré secours ou simplement la fin de journée.

Il fut un temps où l'usine textile prestigieuse rutilait de pièces chatoyantes, émanait des odeurs de terre, luisait d'arcs en ciel sur des soieries d'orient. Un espace de labour, rempli de voix, de bruits, de vitalité... Aujourd'hui la mort rôde alentour, gardienne de ces lieux. Seul le battement du cœur de Mélophine est ici, source de vie.

Mijoty détourne le regard. Ce repaire maléfique l'aiguille dans une oscillation entre mépris et compassion. Elle a toujours méprisé les Hommes, faibles, fragiles, hésitants. Elle les appréhende étriqués, dans une existence monotone et sécurisée. Mélophine, elle, navigue sur un rafiote perdu, enlisé dans les sables dévastateurs de la jouissance destructrice, immédiate. Néanmoins elle s'avère être à la hauteur d'un intéressant sujet d'observation, toujours prête à défier ses limites. Jusqu'où ira-t-elle dans la descente aux enfers ? Mijoty veille patiemment, avant de passer à la phase d'expérimentation.

Mélophine entrouvre les yeux et s'adosse à la façade en dépliant ses jambes tétanisées. Elle vocalise par murmures discontinus. Sa voix est avec son audition, une de ses seules ressources, son seul espoir, une corde souple, qu'elle peut fléchir, renforcer, atténuer. De l'extrême grave à l'aigu cristallin, ses cordes vocales la glorifient sur tous les registres : Soprano, mezzo-soprano, contralto. Elles obliquent vers le ténor, le baryton pour s'élever jusqu'au haute-contre. L'éventail de sa mélodie intérieure, se déplie à l'infini. Enfant, étendue sur l'herbe, elle s'était inventée un jeu : « le training de l'oreille ». Absorbée par l'immensité monochrome du ciel, elle isolait un son, l'identifiait, puis l'éloignait pour en saisir un autre, dans une véritable lecture à vue de la partition céleste.

Depuis l'aube de son existence, son univers sonore s'était amplifié de symphonies anachroniques, parfois cacophoniques. Les bruits de la ville capsulaient ceux de la maison, une sarabande disharmonique douloureuse qui l'envahissait d'un désordre continu, une douleur lancinante. Elle était exposée à tout entendre. Elle souffrait des mots meurtriers de ses parents, qui valdinguaient en rafales de l'un à l'autre, pour finir en fracas sonore de maux éclatés, débris de leur désamour. Seul l'état de sommeil l'insonorisait et lui assurait une pause de silence absolu.

Mijoty avait bien prévu les choses en la dotant d'un pavillon sonore semblable à une table de mixage, reliée à une palette graduée de timbres multiples. Elle savait ne pas tout maîtriser de la potion qu'elle avait destinée à Mélophine, mais elle n'en attendait pas tant de son expérience. Quant aux trois minuscules trous sur son lobe droit, en forme de pyramide, imprimés par le souffle d'arc en ciel, cette empreinte avait dès sa naissance intrigué les médecins. Sa mère s'était rompue à en trouver l'origine : examens, tests, prélèvements... Le mystère resta entier. Résignée, sa mère l'orna très tôt de trois fins anneaux argentés. Mélophine portait ce talisman avec fierté, comme un signe singulier de son art musical, dont elle ne tarderait pas à exulter les décibels, dans une harmonie onirique ou dévastatrice.

L'odeur nauséabonde de l'essence fossilisée s'insuffle dans ses narines et réveille ses sens meurtris. Ce lieu n'est plus un refuge. Elle se traîne jusqu'à l'angle du rideau métallique à semi-ouvert, sans se rappeler ce qui l'a conduite dans ce lieu mortifère. Très lentement, elle reprend ses esprits.

Mijoty sut à ce moment là que sa protégée allait triompher de Thanatos.

### Empreintes et sortilèges 3

En reprenant son souffle, Mélophine se hisse contre les parois moites de l'usine désaffectée, se fige un court instant, le regard troublé par la nuit claire. Le disque de lune la contemple, comme empreint de bienveillance. Son visage engourdi se réchauffe de ses larmes. Au milieu du brouhaha lointain des voitures, elle distingue un bruissement tout proche d'elle, un souffle de chaleur inhabituel.

Mijoty lui accorde un zeste de vitalité, puis lui tourne le dos, rassurée.

Ses prédateurs rôdent encore. Elle les devine à dix mètres, devant elle. Les deux inséparables sicaires, planqués derrière une carcasse de camion, chuchotent. Néanmoins elle parvient à distinguer leur dialogue, scandé par un battement léger sur un objet de métal. Leur conciliabule traduit leur hésitation, leur lassitude, leur impatience. Mais le duo résiste. Ils ne renonceront pas, prêts à en découdre. Ils sont payés pour la traquer. Elle s'accroupit au ras du sol, ferme les yeux, enregistre, isole, déchiffre les vibrations une à une. Son ouïe exceptionnelle identifie leurs moindres gestes, les sons les plus infimes, repère leurs attitudes, leurs intentions. Ses amis la surnomment GPS.

Instinctivement, elle rassemble ses forces, fait monter de ses entrailles un grondement, spiralé à une série de râles gutturaux, tels une meute de loups qui hurle à la mort. L'écho rebondit sur les tôles ondulées, explose, ricoche dans les airs, s'infiltré dans les membranes auditives de ses adversaires. Tétanisés, dans une ultime secousse, ils s'effondrent. Leurs cris d'effroi déchirent le voile sombre de leur existence, réduite à leurs derniers soubresauts. Une légère coulée de sang glisse le long de leurs nuques. A terre, inertes, ils mordent la poussière. Ils ne sont plus. Thanatos les a fauchés du paysage.

Au loin, Mijoty affiche un sourire.

Mélophine n'avait jamais vu ses agresseurs en pleine lumière. A pas feutrés, elle s'approche des deux gisants. Leurs pupilles ne sont plus que des têtes d'épingle minuscules, ourlées dans la blancheur opaque de leurs yeux révoltés. La sève rouge sang perle de leurs oreilles et dégouline en rigole le long de leurs gorges inanimées. Elle vérifie qu'aucune étincelle vivante n'habite encore ces deux minables. Passeurs des basses besognes, créanciers-terminators au service des princes de l'héroïne, ils vampirisent les êtres perdus. Des vies en errance, asservies à leurs seringues vendent leurs âmes pour quelques grammes de poussière blanche, élixir éphémère contre leurs spasmes existentiels. Au cœur de leur crypte noire, les caïds de la dope leurs jettent de la poudre blanche aux yeux.

Ces deux dépouilles avaient opté de s'aliéner au fric plutôt qu'au fixe, dans l'illusion d'échapper à une plongée prématurée en enfer. L'enfer c'était les autres, les junkies misérables, mais c'était sans compter Mélophine, héroïne d'un instant seulement. Ces marionnettes désarticulées, rendues inoffensives seront bientôt relayées par d'autres, qui se placeront de nouveau sur sa route, si elle continue à arpenter la même piste chaotique, en direction du néant.

Subitement, elle éprouve la solitude de sa vie comme un vide qui l'aspire. Trois ans auparavant, sa mère est partie en mission, très loin, à l'autre bout du monde. Elle ne lui en veut pas, l'envie même d'être si pleine de ravissement devant le monde, les éléments de la nature, si passionnée par le vivant. Elle, qui funambule, sur la crête des cimes du désordre, frôle l'abîme. Son père est toujours désemparé, muet face à l'adversité de sa fille. Ses amis, mais en a-t-elle vraiment, déambulent, s'égarent, errent avec elle, comme des spectres noctambules.

Ses pensées se télescopent. Ses doigts caressent ses anneaux. Son talisman ne lui suffit plus à déjouer les pièges du gouffre, dont elle ne distingue plus l'issue. Le temps est venu de changer de cap, de reprendre sa boussole pour trouver son point d'attache.

Mélophine, d'une volte-face, se détourne. Sa performance vocale a ranimé ses forces. La tête haute, elle reprend sa marche, inspecte les alentours. Elle pense à son chat, hâte le pas et telle une ombre, frôle la nuit. Les sons habituels de la ville l'accompagnent. Encore cinq cent mètres avant de pénétrer dans son secteur. Son essoufflement l'oblige à plusieurs haltes. Fondue dans l'urbanité nocturne, elle s'enfonce dans les ruelles de son quartier.

Une silhouette se profile à la fenêtre du second. « Bonsoir voisine ».  
Sans un mot, elle rentre chez elle, épuisée.

Angus, ronronne sur le sofa. Il lève légèrement la tête, lui accorde une attention furtive et se remet en boule. Mélophine s'allonge au plus près de la chaleur de l'animal. Elle rythme sa respiration sur le souffle régulier de son chat et s'endort en jurant de changer de mélodie.

# Empreintes et sortilèges 4



Mijoty est de bonne humeur ce jour là. Elle arrive en tubeless au quartier général de sa confrérie « Communauté Internationale Chance et Sortilèges », situé dans un ancien hôpital psychiatrique pour enfants. Une seule route d'accès et une voie de chemin de fer sectionnée, relie au monde ce château imposant, d'architecture Victorienne, isolé de tout, au milieu de nulle part. La région, vidée de toute respiration humaine, est une étendue déserte, un erg de matières hybrides, informes, ensablées, de débris séculaires. Les sorciers sont les seuls survivants dans ce territoire reculé, oublié de toute civilisation.

La nuit règne en déesse, piquetée des fines lueurs d'une lune capricieuse. Les ombres portées détournent les deux tourelles et les nombreux bâtiments de briques, reliés entre eux par des corridors aveugles, aux allures de cursives. La brise glaciale soulève des grains de poussière et dévoile la rumeur ample et uniforme des cauchemars des enfants fous. Sur le fronton de cet édifice colossal, est gravé dans la pierre : *« I taste like the dreams of the mad children »*.

Au centre de ces remparts, la communauté a élu son dernier quartier général. Objet de nombreux pillages, les bâtisses contiennent encore quelques reliques du temps passé, fauteuils roulants, matériel médical, archives, paillasses de laboratoire. Des cheminées démontées, des carrelages colorés, décollés, s'empilent en désordre sur le sol. Des tags ornent les murs, comme pour les remplacer. Mijoty emprunte une longue série de couloirs, évolue avec facilité sur les planchers en bois arrachés. De chaque côté défile des pièces exiguës, dont les murs écaillés renvoient une lumière jaunie, rosie ou bleuie par le temps. A travers les fenêtres grillagées, la campagne se découpe en un puzzle de formes octogonales. Mijoty a déjà visité chaque partie de ce repaire. Elle ne fait plus attention aux fauteuils renversés, qu'elle escalade, aux plafonds effondrés vomissant leurs poutres moisies, aux lits métalliques défoncés sur lesquels se répandent des bleus bleus, variés, élimés. Au centre, se dresse un escalier de marbre, jonché de papiers d'archives, répandus sur toutes

métalliques dérivées sur lesquels se repaillent des brouses vieilles, rapieçees, emmees. Au centre, se dresse un escalier de marbre, jonché de papiers d'archive, réparés sur toutes les marches. Elle perçoit les murmures déchirant des enfants fous, incrustés dans les parois déchiquetées d'humidité.

D'un pas assuré, elle passe devant l'ancienne chapelle, qui réunit en son centre les deux ailes de l'asile. Elle s'y arrête comme à l'accoutumée, pose son regard sur le vitrail de la coupole. Le rai de lumière pose à ses pieds un grêle cône irisé. Familière de ce rituel, Mijoty apprécie le souffle paisible de la chapelle, protégée des pillards. Elle admire les fresques défraîchies, certaines dénaturées et ravivées des tons fluorescents des graffitis. Des anges ont les ailes froissées par une tache de sang, à portée d'une main armée. L'art traverse les siècles. A trop respirer cette atmosphère de recueillement, au sein de ce lieu lugubre, elle risque l'isolement et le limogeage de ses fonctions de Présidente de la Haute Cour. Une sorcière ne s'approche pas de quelque déité que ce soit. La sorcellerie n'a que faire des bondieuseries hérétiques.

Sans s'attarder, déterminée, elle se dirige en direction du Laboratoire, situé à l'extrême aile gauche, au rez-de-chaussée. Sous les arcades en ogive, de grandes tables métalliques, alignées, sont encerclées par des sorciers qui s'affairent. Des étagères rouillées, adossées aux trois murs d'enceinte, conservent dans des bocaux des mélanges bigarrés. La transparence des fioles et des dames-jeannes, laisse filtrer les couleurs arc-en-ciel du magma énigmatique de produits inédits. Sur le mur d'ouverture, de chaque côté de l'arcade, une bibliothèque de style Louis XV, abrite des ouvrages dissemblables. Des étiquettes d'encre noire répertorient les livres, les feuillets, les rapports. Elixirs : Recettes ; Elixirs : Propriétés ; Sortilèges : Effets, Précautions. Deux livres anciens dominant : « Manuel d'envoûtement, règles et méthodes » et « Communauté Chance et Sortilèges : organisation, lois et règles ». Sur l'étagère inférieure, une étiquette Histoire de la Communauté identifie des rapports. Suit un classement des sites visités, par territoire. Sur un pupitre en bois sculpté, un grimoire ouvert décline les conjurations. Des dessins à la mine de plomb, illustrent les formules magiques.

Mijoty d'un mouvement de tête discret, salue ses pairs, s'installe à la petite table située dans l'angle, près de la bibliothèque. Elle relit son rapport, le signe et va prendre le Registre des Interventions. Un post-it rose marque la page vierge des naissances des filles, un deuxième de couleur bleue indique celles des garçons. Chaque page est organisée en quatre colonnes : identité du bénéficiaire, nature de l'intervention, suivi des effets, commentaires. Dans une boîte métallique sont classés les rapports par année et par ordre alphabétique. Mijoty s'attèle à la transcription des éléments de son rapport. Mélophine, Novembre 2010 : A su déjouer le danger. En voie de stabilisation. A suivre.

L'inventaire des interventions reste le plus souvent des écritures inutiles. Mijoty le sait bien, le grand livre est consulté uniquement pour les affaires jugées par la Haute Cour. Insoupçonnable, Mijoty néanmoins se méfie. Des consœurs et des

confrères la jalourent d'avoir obtenu la présidence, elle, dont la mère a trahi le code. Tracassée par ses projets qui dérogent aux lois et dont elle s'est portée garante en prêtant serment, elle s'éclipse. Au même instant, drapé dans une houppelande bronze, un sorcier s'élance vers une des doyennes de la communauté. Elle reconnaît son Maître, dont elle a capté le siège de la présidence qu'il occupait depuis trois mandats. Trekaï invective d'un geste menaçant sa consœur. D'une volte-face, il transperce l'assemblée d'un regard noir. Une fraction de seconde, il dilate sa rétine sur le visage de Mijoty, s'approche d'elle, la toise d'un rictus foudroyant et tourne les talons. La doyenne interpelle Mijoty d'un signe. Elles se rejoignent derrière une arcade, tiennent en secret un conciliabule :

- L'enquête a révélé sa faute. Il ne peut échapper au jugement de la Haute Cour. La règle est la même pour tous.
- Bien. Convoquez les membres de la cour. Veillez à rassembler toutes les preuves.

Le procès aura lieu demain, une heure après le coucher du Soleil.

Sur ces mots, Mijoty salue la communauté, s'engouffre dans le dédale des couloirs assombris par les tourments des cieux. Arrivée à la chapelle, elle se dissimule derrière un pilier. Plus aucune lueur ne perce le dôme en verre. Elle se fond dans l'obscurité, enveloppée d'un souffle glacial...

## Empreintes et Sortilèges 5



La Haute Cour investit le théâtre de l'asile. Dans ce prétoire improvisé, six grandes fenêtres laissent filtrer des éclats crépusculaires. Le jour s'effrite sur l'arc de lune. Des stries de lumière zèbrent le sol, trébuchent sur les fauteuils, teintent la pièce d'une clarté sibylline. Le plafond en dôme, surplombe 20 rangées de fauteuils, d'un cuir poreux, lacérés, alignés de chaque côté d'une allée centrale. A l'orchestre, les sièges en cuir défoncés, se soudent les coudes. Au balcon, il ne reste plus que quelques fauteuils éventrés, arrachés du sol. Sur l'aile gauche de la scène, un piano recouvert d'une poudre cendrée, qui atténue le noir et blanc des touches, évoque le fantôme d'une musicalité défunte. Le rideau est levé. Sur le devant de la scène, s'ordonnent en une seule ligne droite, onze coussins noirs et ronds. En arrière-plan, sur une table basse vermoulue, en bois écaillé, est posé un grand livre vert et un encrier de céramique.

Il est 19h 02. Le cadran sub-solaire se connecte sur la lune. Mijoty ouvre la procession, suivie de dix ombres, sous capes noires. Le Scribe-Parfait ferme la marche et s'installe sur la scène, en retrait, prêt à consigner les débats dans sa mémoire.

Trekaï est déjà installé au cinquième rang, défiant d'un regard rogne ses accusateurs. Il ne s'est encore jamais assis du mauvais côté, sur ces fauteuils dégingués. Il choisit celui au bord de l'allée centrale. En familier de ce lieu, pour y avoir présidé plusieurs audiences, il maîtrise tous les actes de procédure.

Il se souvient avec amertume du procès de la mère de Mijoty. Il tenta de l'épargner, de la défendre, mais les jurés tranchèrent et leur sentence fut irrévocable. Il reprit tout le code, chercha en vain un arrêt de jurisprudence, fouilla la mémoire des affaires de la Communauté. Aucun vice de forme, aucun cas d'école pour justifier les actes de la coupable. Face à ce vide juridique, il plaïda son innocence, sa bonne foi, son fort engagement dans la survie du groupe. Mijoty, au premier rang, le supplia de son regard candide. Après le jugement, elle



vue juridique, il prouva son innocence, sa bonne foi, son fort engagement dans la survie du groupe. Mijoty, au premier rang, le supplia de son regard candide. Après le jugement, elle s'enflamma, répandit sa rage d'enfant. Sa mère d'un geste naturel, l'apaisa d'un sourire désabusé. Puis, elle subit la sentence : radiée et expulsée, elle vivrait en errante dans les tunnels des cieux. Elle devait disparaître à jamais. Depuis lors, pas un jour ne passe, sans que Mijoty n'attende un signe de sa mère.

Aujourd'hui, Trekaï s'attend à une condamnation sévère. Les assesseurs l'ont trop longtemps envié de sa position prestigieuse, pour ne pas envisager enfin, l'heure de la vengeance. L'occasion est trop belle de l'évincer, le réduire, l'humilier. Il ne peut compter que sur la clémence de Mijoty, mais l'alliée d'hier est devenue son pire adversaire. Il n'est plus sûr de personne. L'inculpé peut se faire accompagner d'un confrère, mais il est venu seul. Aucun spectateur en dehors de l'accusé et d'une ombre feutrée au dernier rang : un doyen garant du strict respect des règles de l'instruction et du bon déroulement de l'audience. Dura lex, sed lex : La loi est dure, mais c'est la loi.

Mijoty s'assied au centre de la scène. D'un mouvement de tête, elle engage ses assesseurs à prendre place. Ses assistants se tiennent comme elle, assis en lotus, sur les coussins, le corps très droit, le regard dans le vide, tourné vers le fond de la salle. La nuit tombée, l'ombre du fond de la salle s'avance pour allumer les photophores, où dansent les flammes vacillantes de bougies rouges, une devant chaque juré. Trekaï reste inaccessible aux regards. Sa silhouette révèle néanmoins son agitation fébrile, agacée. Un cierge planté sur un support de fer forgé, est placé à proximité de l'accusé. Les lueurs sont la seule vibration de l'assistance.

La doyenne prend la parole et sa voix résonne dans l'hémicycle, tandis que les regards convergent vers le cinquième rang. Trekaï ne cille pas. Ses pupilles plongent dans chaque terme prononcé, tentant d'en déjouer le cours. Après avoir rappelé les règles de la Haute Cour : confidentialité, égalité devant la loi, application stricte du Code, présomption de culpabilité, obligation de présenter des preuves et contre-preuves, défense assurée par l'accusé ou assisté d'un confrère, la requérante déroule les motifs d'inculpation :

- Vous comparez devant la Haute Cour. Vous êtes accusé d'avoir outrepassé vos fonctions. Vous avez transgressé la loi qui réserve aux seules sorcières, le pouvoir de bénédiction des bébés. Un contrôleur assermenté vous a surpris en train de bénir un nouveau-né, prénommé Arcan et qui plus est, de lui avoir administré une dose de chance hors normes. Malgré votre ingéniosité à effacer l'enfant des listes, il est formel. Il vous a entendu sacrer le nourrisson et a vu le rituel d'ensorcellement. Nous avons visionné ses souvenirs, qui corroborent en tous points ses assertions.

Nous avons suivi le garçon, aujourd'hui âgé de 17 ans, afin de pouvoir prouver vos méfaits et découvrir les effets de votre envoûtement. Enfin, nous avons démasqué votre subterfuge. Vous l'avez pris sous votre aile, capté sa liberté à son insu. Vous en avez fait un surhumain, doté d'une hypervision, pouvoir qui nous est strictement réservé.

Quelles étaient vos intentions? Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

D'un mouvement éclair, Trekaï se poste au centre de l'allée, contemple la flamme, reflet de son agitation intérieure.

- Alors, nous vous écoutons. Percez au moins le mystère. Dans quel dessein avez-vous usurpé cette fonction et par la suite, parrainé ce gamin?

La voix rauque de la doyenne stimule sa résolution de prendre la parole...





*A suivre...*

*LN*